

Les Prismes 234 av Mal Leclerc, 34000 MONTPELLIER Tél. : (67) 90 32 04.

Feuille BT

Auteur Gilbert BIANCHI

LES VIKINGS AU GROENLAND

Il a été souvent question de l'influence du milieu sur l'évolution, influence qui nous paraît évidente aujourd'hui mais qui n'a jamais pu être vérifiée expérimentalement sur l'homme. En effet, pour avoir la preuve irréfutable d'une telle influence, il serait nécessaire d'isoler, loin de leur milieu d'origine, des individus en nombre suffisant pour que leur descendance soit assurée entre eux, sans métissage, et de patienter pendant de nombreuses générations pour constater les résultats.

Une telle opération est évidemment impensable. Mais si dans le passé, des colons ou des émigrés avaient pu se trouver, pour des raisons quelconques, isolés du reste du monde pendant suffisamment de temps, les fouilles de leurs sépultures pourraient nous renseigner sur l'évolution éventuelle subie par ces cobayes malgré eux.

Ceci exprimé, transportons nous maintenant au siècle dernier, en Scandinavie.

Il existe là et alors de très belles histoires issues de lointaines traditions orales, des contes poétiques qu'on appelle SAGAS, l'équivalent de nos légendes, en lesquelles les historiens ne peuvent accorder le moindre crédit car longtemps colportées oralement, elles ne peuvent refléter qu'une vérité bien altérée.

Parmi ces sagas, celle d'Eric le Rouge est la plus célèbre.

Au Xe siècle donc, dit la saga, ERIC LE ROUGE, chef Norvégien, est condamné à l'exil. Il naviguera plusieurs semaines vers l'Ouest et mettra pied sur une terre nouvelle sur laquelle il invitera ses fidèles à venir s'installer. 24 drakhars chargés à ras bord d'hommes de bétail et de matériel tenteront de rejoindre Eric. 14 seulement parviendront à bon port. Eric et les siens s'installent sur cette terre verte qu'ils nommeront pour cela Groenland. Eric renvoie quelques compagnons prier son ami BJARNI l'Islandais de le rejoindre sur cette terre verdoyante.

Bjarni, séduit par la description de cette région, s'embarque à son tour vers la terre nouvelle, s'égare dans la brume, constate par une durée de navigation supérieure à celle indiquée par Eric qu'il a largement dépassé le Groenland, trouve enfin devant lui des terres immenses couvertes de forêts et de végétation des pays tempérés, qu'il nommera VINLAND, terre des pâturages. Il y débarque en 985, sans savoir qu'il précédait ainsi Christophe Colomb de plus de 500 ans !

Puis il rembarqua vers le Groenland rejoindre Eric.

La colonie devint prospère conte toujours la saga, atteint 10.000 âmes, commença avec le Danemark, la Norvège, l'Islande d'une part, et avec le Vinland d'autre part.

Car Groenland et Vinland étaient habités, mais si il y eut contacts économiques avec les autochtones du Vinland, il n'y en eut aucun avec les indigènes du Groenland.

En ce XIXe siècle, il ne se trouve personne pour croire en une histoire aussi invraisemblable : il suffit de connaître le climat rude du Groenland pour savoir qu'il est impossible d'y vivre en permanence à l'européenne, d'y élever du bétail, de communiquer avec une Europe située à 2.000 km de là même avec l'Islande comme escale, sans boussole, par un océan glacial encombré d'écueils flottants.

Mais voilà que la navigation à vapeur rend les voyages maritimes plus faciles dans ces eaux hostiles, et que quelques commandants se ravitaillant en eau douce sur la côte ouest du Groënland, constatent à leur étonnement, et signalent à leur retour, la présence de ruines d'habitations européennes en ces lieux si reculés.

Les archéologues danois s'y rendirent début XXe siècle, organisèrent des travaux de fouilles, et quand ils ouvrirent les cercueils de ces émigrés, ce fut pour y faire d'extraordinaires découvertes.

Les squelettes les plus récents donnaient une image poignante de l'état physique des derniers colons : plus de la moitié des squelettes étaient ceux d'hommes qui n'avaient pas atteint la trentaine et mesuraient à peine 1 m 40. Dans un cimetière contenant 31 cercueils, on en comptait 14 pour enfants dont 11 de nouveaux nés.

En étudiant les ossements, les constatations furent de deux ordres. Un premier, irrégulièrement réparti et dû sans doute à la consanguinité : des dissymétries du bassin ou des épaules, des déformations obliques, des scolioses, des différences de longueur entre les membres droits et gauches d'un même individu... Un second plus uniformément réparti : les mâchoires étaient très développées alors que les crânes étaient plus étroits, avec un retrait du front et de l'arrière tête, et un espace réduit pour le cerveau.

Un autre caractère uniforme s'expliquait aisément : une usure totale des dents motivée par la faim, et l'usage de nourriture contenant du sable comme les lichens, les plantes marines.

Pour tenter de reconstituer l'histoire de ces colons le plus précisément possible, outre les fouilles, des recherches furent menées notamment parmi les archives des Marines nationales et parmi celles du Vatican, la pratique de la religion catholique étant attestée sur place par des vestiges sacerdotaux (croixes d'ivoire caractéristiques d'évêques retrouvées dans des sépultures par exemple).

Parmi les archives des différentes Marines, danoise, norvégienne, allemande, suédoise, on trouva traces de communications assez régulières jusqu'en 1410, date du dernier accostage connu en Norvège d'un navire en provenance du Groënland avant suspension des liaisons.

Parmi celles du Vatican, on trouva confirmation d'une population importante répartie en 18 paroisses sous la tutelle d'un évêché : GARDAR, où les évêques se rendirent jusqu'en 1406.

Le dernier acte rédigé retrouvé date de 1409.

Il a peut être été ramené par ce dernier navire ayant touché la Norvège en 1410. Il s'agit d'un certificat de mariage contracté entre TORSTEIN OLARSON et XIGREG BIONDOTIR et célébré par AINDREDE ANDRESSON évêque de Gardar le vendredi après la Saint MAGNUS.

Enhardis par leurs trouvailles authentifiant la teneur de la saga, à propos du Groënland, les archéologues scandinaves entreprirent des recherches sur le continent américain pour vérifier le passage de Bjarni et les incursions vikings postérieures.

Les américains avaient déjà trouvé eux-mêmes de nombreux vestiges vikings et les ont exposés dans leurs musées. Mais sans réfuter systématiquement leur authenticité, les scientifiques scandinaves ne sont pas convaincus de celle-ci. Le vestige le plus important est la pierre de KENSINGTON découverte en 1948 et exposée au Musée de Washington. Cette pierre comporte un message gravé en caractères runiques.

En voici la teneur : "Nous sommes 22 norvégiens en voyage de découverte depuis le Vinland vers l'ouest. Nous avons un camp près de 2 rochers à quatre jours de marche au Nord de cette pierre. A un retour de chasse, nous trouvâmes 10 de nos compagnons rouges de sang et de mort. 10 autres compagnons au bord de la mer veillent sur nos bateaux à 14 journées de marche. Ave Virgo Maria, sauve nous du péril. Année 1362".

Cette pierre ne convainquit pas davantage les archéologues danois, le graphisme des caractères s'apparentant à celui du 15^e siècle et leur paraissant donc trop moderne. Ils découvrirent eux-mêmes dans les années 50, sur Terre Neuve, un fragment de compas de relèvement viking dont l'authenticité ne faisait aucun doute. Ils avaient enfin leur preuve concrète d'un débarquement viking, sinon sur le continent même, au moins sur une île très proche de l'Amérique.

Il restait enfin à savoir à quelle date les colons vikings du Groënland s'étaient éteints, question difficile puisque les liaisons avec l'Europe cessèrent en 1410. La réponse approximative fut trouvée dans un journal de bord danois datant de 1540. Le commandant y inscrivit que, débarquant sur la côte Groënlandaise, il constata la présence, à sa grande surprise, de maisons européennes qu'il avait pris de loin pour des amoncellements de pierre. Il visita l'intérieur de plusieurs maisons, meublées mais vides d'occupants, et découvrit à l'extérieur le cadavre d'un européen coiffé d'un bonnet bourguignon et tenant à la main un couteau usé et ébréché.

Ces derniers colons disparurent donc vers le milieu du XVI^e siècle.

Comment donc une colonie européenne a-t-elle pu s'implanter et tenir pendant près de 6 siècles dans une région si hostile ? Et pourquoi a-t-elle disparu ?

La réponse première est dans les variations thermiques et climatiques du globe.

Quand Eric le Rouge s'installa au Xe siècle, le climat était doux et le courant marin chaud ascendant longeant la côte ouest suffisant pour dégeler celle-ci quatre mois par an.

A partir de l'an 1300, on constata en Europe un refroidissement progressif qui dut atteindre aussi le Groënland. Or, dans ces régions, il suffit de l'abaissement de quelques degrés pour que les maigres cultures hâtivement semées et récoltées deviennent impossibles, et pour que bétail, vivant déjà à la limite extrême de ses possibilités disparaisse.

En outre, en 1349 la peste noire s'abat sur la Norvège et décime les 2/3 de ses habitants. Les Norvégiens dès lors se préoccupent davantage de leur propre survie que de celle de leurs cousins émigrés.

Enfin la chute de la température a abaissé vers le sud les limites de la banquise, rendant la traversée plus dangereuse. En cette seconde moitié du XIV^e siècle, 2 navires sur 3 ne rentrent plus, les liaisons s'espacent et seront totalement suspendues au début du XV^e.

Isolés au Groënland, ces colons sombreront peu à peu dans l'oubli et leur histoire sera progressivement considérée comme une légende.

De cette étude, deux points ont profondément intrigué les savants scandinaves :

le premier est la transmission orale possible d'une vérité pendant plusieurs générations sans altération, ce qui est à priori incroyable.

le second est la rapidité avec laquelle la morphologie peut évoluer quand les conditions sont implacablement imposées.

Nous pourrions ajouter que la supériorité éventuelle d'une race n'est jamais qu'un phénomène temporaire pouvant rapidement être détruite par le milieu.

Sous une influence climatique des plus rudes, subissant une sous-alimentation chronique, parce qu'ils se multipliaient entre eux, les Vikings du Groënland ont si totalement dégénéré que leur race s'éteignit d'elle-même, et avec elle probablement, la première découverte de l'Amérique.